

GRENIER/////

NEUF////////

THEATRE/////

CONTEMPORAIN

OST

Diptyque

Avec **Leyla Claire Rabih** et **Elie Youssef**

Création 2024-2025



Production :
Grenier Neuf www.grenierneuf.org (Production en cours)
Partenaires :
CNES - LA CHARTREUSE, VILLENEUVE LES AVIGNONS/ LE GRRRANIT
Scène Nationale de Belfort - Eleonora Rossi / VILLE DE DIJON

D'inspiration autobiographique, **OST** est un diptyque entrelaçant deux récits personnels et intimes dont chacun se déploie dans une ville en plein bouleversement : le Berlin des années 1990 et la Beyrouth des années 2000.

En relatant les années de formation théâtrale de Leyla Rabih et Elie Youssef, **OST** raconte la découverte de Berlin et de Beyrouth, le sentiment d'étrangeté que l'on éprouve dans une ville nouvelle et inconnue.

OST – I, dans *Originale sous-titrée*, Leyla-Claire Rabih revisite, dans une adresse directe au public empruntant aux codes de la conférence, ses années de formation théâtrale dans le Berlin-est des années 90, sa fascination pour un pays alors en voie de disparition - l'Allemagne de l'Est.

OST – II, incarné par Elie Youssef, prend la forme d'une lettre qu'il adresse à sa mère et raconte l'apprentissage des métiers de la scène, coïncidant avec une prise de conscience d'une partition géographique de la ville.

OST se détache d'une forme purement documentaire et propose un récit organique de la ville, se rattachant sans cesse à l'expérience vécue. Le spectacle se déploie dans deux espaces géographiques qui se répondent, Berlin et Beyrouth, villes longtemps divisées, ayant été chacune le théâtre d'affrontements violents dont l'urbanisme continue de porter les traces physiques.

En entrecroisant deux récits, **OST** évoque des villes tour à tour détruites par la guerre, divisées, marquées par des transformations historiques rapides. Le projet invite à un déplacement géographique, à un détour qui permet une prise de conscience historique et politique ainsi qu'une reconsidération de l'héritage familial. Il interroge la construction des identités individuelles et collectives, le sentiment d'appartenance à une communauté.



OST I : Originale sous-titrée

Seul en scène en français, allemand et arabe.

Conception, écriture et mise en scène : **Leyla-Claire Rabih** et **Frank Weigand**
Assistante à la mise en scène et à la dramaturgie : **Fanny Bouquet**
Création lumière et régie générale : **Thomas Coux**
Création sonore : **Anouschka Trocker**
Avec : **Leyla-Claire Rabih**



« A 16 ans, j'ai posé depuis l'enclave de Berlin-Ouest un premier regard fasciné sur l'Allemagne de l'Est. Plus tard, je suis revenue dans cette ville qui n'était plus divisée, mais portait les marques de ses passés successifs. J'ai vécu dix ans dans ce qui survivait de la RDA, à travers une formation théâtrale perpétuant la tradition brechtienne et l'expérience politique du théâtre en RDA, comme dans ce qui en disparaissait, puisque la ville, ses structures, ses habitants même, étaient en complète mutation.

Il m'a fallu des années pour comprendre que ce détour par le Berlin des années 90, constituait pour moi un passage, via une sorte de "monde par procuration", vers un autre pays, lointain et dictatorial, hostile et secret, bien qu'idéalisé, et bientôt aussi disparu : la Syrie de mes origines. »

Leyla Claire Rabih

OST-I : Dans la première partie, Leyla-Claire Rabih revisite ses années de formation théâtrale à l'Ecole Ernst Busch de Berlin, dernier îlot du socialisme à la mode RDA à fin des années 1990, dans une ex-Allemagne de l'Est où triomphe le capitalisme. Cette école élitiste, promouvant l'excellence et la rigueur, fut à de nombreux égards un espace de résistance aux dictatures du XXe siècle en Allemagne, mais elle fut aussi l'héritière d'un ensemble de pratiques, rituels, discours, cérémonies, des institutions totalitaires.

OST I : Originale sous-titrée

Le volet berlinois, co-écrit par Leyla Rabih et Frank Weigand, mêle le récit de l'apprentissage des métiers de la scène et les souvenirs de la ville, écrit en français, et des évocations de la Syrie et bribes de l'histoire familiale, que seul un détour par la langue allemande permet de raconter. En nappes sonore, un dialogue entre Leyla Rabih et Frank Weigand, tantôt en français, tantôt en allemand, aborde cette question des allers-retours entre l'expérience berlinoise et les origines familiales syriennes. Le spectacle interroge ainsi nos stratégies narratives : qu'est-ce que l'on raconte, et dans quelle langue ? Dans sa langue maternelle, dans la langue de ses parents, dans la langue de l'autre ? Quels sont les détours nécessaires pour aborder des pans oubliés, ou carrément passés sous silence de sa propre histoire ?

« Dans mon quartier vide, les passants vont lentement, le dos courbé et les pieds trainant. Dans le Sbahn les gens aussi sont gris. Ils transportent leur achat dans des sacs en nylon, dont ils sortent parfois des piles de journaux lus et annotés qu'ils s'échangent entre deux stations, entre deux métros. C'est comme si toutes leurs habitudes, leur comportement quotidiens n'avaient pas encore intégré l'opulence capitaliste de biens et de marchandises que les publicités affichent partout.

Les gens sont lointains. Peu bavards. Observent. Me regardent comme une étrangère. Me rappellent depuis leur fenêtre mes obligations, ou limitent mes droits quand dans la cour je suspends mon linge sur une corde qui n'est pas celle de mon appartement. Il y a beaucoup de vieux. Ils disparaissent peu à peu. Peu à peu sous mes yeux ce quartier se transforme complètement. Tout change. Tout. Et Tous. »

OST II : Octobre sans transition

A partir du texte *Octobre Liban*, de Camille Ammoun (Editions Inculcte)

Conception, écriture et mise en scène : **Leyla-Claire Rabih** et **Elie Youssef**

Textes de : **Elie Youssef**, **Camille Ammoun**

Assistante à la mise en scène et à la dramaturgie : **Fanny Bouquet**

Création lumière et régie générale : **Thomas Coux**

Avec : **Elie Youssef**



TEL AVIV
JERUSALEM
BEIRUT
DAMASKUS

OST – II : La seconde partie, incarnée par Elie Youssef, prend la forme d'une lettre qu'il adresse à sa mère. Librement inspirée par le récit de la révolution d'octobre 2019 et l'itinéraire dans Beyrouth que propose Camille Ammoun dans son ouvrage *Octobre Liban*, cette lettre raconte l'apprentissage des métiers de la scène, coïncidant avec une prise de conscience d'une partition géographique de la ville entre communautés chrétiennes et musulmanes, évoquant les traces de la guerre civile libanaise, la mémoire de l'occupation syrienne, les manifestations des années 2000 jusqu'à la révolution avortée de 2019, enfin la corruption du système libanais hérité de l'administration coloniale.

>>>



OST II : Octobre sans transition

>>>

« Chère Maman,

J'ai pensé que la meilleure chose à faire était de t'écrire une lettre. Il y a beaucoup de choses que je ne t'ai jamais dites, pour une raison quelconque, et je pense qu'il est important que je le fasse. Même si c'est un peu tard, mais mieux vaut tard que jamais.

Je comprends que cela puisse te paraître bizarre, surtout que je ne t'ai jamais écrit de lettres auparavant. Cela peut aussi être encore plus bizarre étant donné que je te l'écris à toi alors que ce que je veux dire s'adresse à toute la famille. Mes frères, mes sœurs, mes neveux, mes nièces, mes beaux-frères, etc.

En y réfléchissant, si j'ajoute à cela le fait que tu es analphabète et que tu n'as jamais pu lire un mot de toute ta vie, cela rend les choses totalement ridicules, je sais, mais néanmoins, je pense toujours que c'est la meilleure façon. »

Mon premier souvenir de Beyrouth, techniquement c'est pas Beyrouth. Moi, j'ai grandi dans un village au nord de Beyrouth, chez les chrétiens, dans une société refermée sur elle-même. Et dans cette partie-là de la société, pour les gens qui vivaient pendant la guerre civile dans la partie Est de Beyrouth, ou sur la côte au nord de Beyrouth, dès qu'on dépasse le tunnel de Nahr el Kalb, c'est Beyrouth. Alors qu'en fait c'est pas Beyrouth, ce sont des banlieues. Et donc mon premier souvenir de Beyrouth, c'était quand j'accompagnais ma mère ou ma sœur pour aller rendre visite à des amis qui habitaient dans ces quartiers périphériques que je prenais pour Beyrouth. (...)

Dans mes souvenirs quand on était à Beyrouth, autour de moi, on parlait toujours des « autres ». Les autres, ça voulait dire les autres partis, les autres camps, mais en gros, les « autres », ça voulait toujours dire les musulmans, leurs quartiers, leurs régions.

Elie Youssef

OST

Écrit et interprété en français, allemand et arabe, **OST** est traversé des langues différentes.

Les passages joués en allemand et en arabe sont surtitrés, le surtitrage jouant un rôle essentiel dans la dramaturgie. Cette multiplicité des langues incarne de manière sonore et visuelle la multiplicité des appartenances et des identités. Le spectacle considère la narration dans sa dimension linguistique mais aussi politique, car ces récits pluriels et multilingues s'inscrivent dans la question globale de l'exil, de l'héritage culturel, de la négociation de sa propre identité. Le plurilinguisme répond à une multitude de cadres de références et fait vivre plusieurs niveaux de langue et de discours. Dans la mise en scène, à chacune de ces langues correspond à un traitement particulier, avec des adresses différentes, dans des formes plus ou moins ouvertes, avec un important travail de création sonore pour l'allemand.

OST réunit deux collaborations importantes de Leyla Rabih : une collaboration de longue date avec le dramaturge et traducteur allemand Frank Weigand, autour des questions d'identité, d'héritage culturel, du patrimoine historique collectif ; et une collaboration plus récente avec Elie Youssef, comédien syro-libanais, autour de la révolution syrienne et de l'exil. Entremêlant deux écritures, OST fait aussi se rencontrer deux esthétiques : cette diversité de formes entrelacées, tout comme le multilinguisme de la pièce, incarne la complexité des récits. On peut voir dans le volet beyrouthin, dont le personnage écrit une lettre à sa mère, une forme d'irruption de l'incarnation et du quatrième mur dans l'univers post-dramatique, si prégnant dans l'Allemagne de la fin du XXe siècle.

Des résonances intimes se font entendre entre chacun de ces deux récits qui conservent néanmoins leurs formes propres, sans symétrie exacte. Le dialogue entre Leyla Rabih et Frank Weigand, mais aussi les souvenirs de Syrie en allemand, font l'objet d'un travail de création sonore : ces deux matières sonores évoquant un retour réflexif sur les années berlinoises et une mémoire sensible des origines se mêlent au récit porté sur scène. Quant au volet beyrouthin, il fait la part belle aux images d'archives, photographies et films de la ville, qu'un travail de création vidéo transforme en une matière intime, pour donner à voir Beyrouth sous un angle subjectif et faire appel aux sensations du spectateur. Avec l'entrelacement de deux collaborations et la confrontation de deux esthétiques, c'est aussi l'histoire d'une amitié et d'une complicité artistique entre Leyla Rabih et Elie Youssef, que raconte **OST**.

Leyla-Claire Rabih est metteuse en scène. Après des études littéraires, elle a été formée à la mise en scène par Manfred Karge au Conservatoire Supérieur Ernst Busch de Berlin. Pendant dix ans, elle concentre l'essentiel de ses activités en Allemagne. Elle travaille comme metteuse en scène, alterne entre le théâtre subventionné et la scène indépendante, en axant son travail autour du répertoire contemporain.

Elle dirige depuis 2008 la compagnie Grenier/Neuf installée à Dijon et poursuit ses activités outre-Rhin, notamment avec le théâtre national pour la jeunesse THEATER AN DER PARKAUE à Berlin. En 2023, elle crée la première adaptation allemande du roman de Nicolas Mathieu « Et leurs enfants après eux », au SST à Sarrebruck.

Depuis 2011, en tandem avec le traducteur Frank Weigand, Leyla-Claire Rabih est directrice de publication de la collection « SCÈNE, Neue französische Theaterstücke », qui depuis 1999 propose chaque année cinq pièces d'auteurs contemporains de langue française traduites en allemand.

Depuis 2013, elle travaille autour de la Syrie depuis 2011, d'abord avec *Lettres syriennes/Lettres d'exil*, puis avec la création de *Chroniques d'une révolution orpheline* en 2017 d'après des textes de Mohammad Al Attar. En 2021, elle crée *TRAVERSES* spectacle documentaire et intimiste autour des migrations syriennes et des diasporas, pour lequel elle a été lauréate du programme « Résidence sur mesure » de l'Institut français.

Elle poursuit actuellement deux projets de création : *Elles avant nous*, forme documentaire à partir d'interviews de jeunes femmes à Mayotte (création 23/24), et *OST*, spectacle rassemblant deux trajectoires biographiques et urbaines (Berlin/ Beyrouth) autour des héritages théâtraux et politiques (création 24/25).

Elle est artiste associée au GRRRANIT Scène Nationale de Belfort – Eleonora Rossi 2023/2025.

Frank Weigand est né en 1973 à Stuttgart. Après des études de langues romanes, de philosophie et de littérature comparée à Mayence et Dijon, il passe un double diplôme Magister artium et Maîtrise ès lettres. Depuis 1997, il est critique indépendant de danse, de musique et de théâtre (Ballet Tanz, taz, Freitag, Theater der Zeit, Die Deutsche Bühne, junge welt, tanznetz.de)

Il est traducteur indépendant (espagnol, français, anglais) pour la Fondation Fassbinder, HAU, Tanz im August, Xavier Le Roy, Eszter Salamon, Théâtre National de Strasbourg, Juan Dominguez, Ambassade de France, ARTE, WDR, Admiralspalast, Galerie Arndt&Partner... Il a été chargé de mission au Bureau du Théâtre et de la Danse de l'Ambassade de France à Berlin de 2001 à 2003.

Depuis 2011 il est co-directeur de publication avec Leyla-Claire Rabih de l'anthologie SCÈNE aux éditions Theater der Zeit, et organise des séries de lectures scéniques dans les pays germanophones et francophones (Deutsches Theater Berlin, Maxim Gorki Theater, Residenztheater München, Schauspielhaus Wien)

Il a été chargé de cours en traduction théâtrale à l'École Nationale du Théâtre de Canada, Montréal en 2015 et 2017. Depuis 2015 il est co-directeur de l'atelier de traduction théâtrale allemand-français Transfert Théâtral (avec Laurent Muhleisen), financé par l'Institut français, le Goethe Institut, la Bosch Stiftung, Pro Helvetia, et la Maison Antoine Vitez.

Camille Ammoun, né à Beyrouth en 1975, est un écrivain libanais de langue française et un politologue spécialiste des questions de développement urbain. Après des études en économie et sciences politiques effectuées à Beyrouth, Paris et Bologne, Camille Ammoun travaille pendant dix ans à Dubaï sur les questions de durabilité et de résilience urbaine.

En parallèle, il écrit son premier roman Ougarit qui « est avant tout un portrait de la ville, comme si l'écriture romanesque était la forme ultime de l'urbanologie, cette discipline créée par l'auteur. » À la suite du mouvement populaire libanais du 17 octobre 2019, il écrit Octobre Liban (Éditions Inculte) qui est « une déambulation dans un certain nombre de quartiers, qui servent de support à un rappel des grandes étapes de la révolution libanaise. »

Lauréat en 2020 du Prix Écrire la Ville, à travers son travail littéraire il souhaite « transformer le texte urbain en texte littéraire. » Il est depuis 2013 membre de la Maison Internationale des Écrivains à Beyrouth (Beyt el Kottab). Depuis 2018, Camille Ammoun enseigne l'environnement urbain et l'économie du changement climatique à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Elie Youssef est un comédien syrien et résident au Liban.

Il a été formé à la Faculté des Beaux Arts de l'Université Libanaise. Parallèlement à son activité de comédien (théâtre, cinéma), il a travaillé à de nombreuses reprises avec des ONG auprès de publics réfugiés palestiniens syriens, ainsi que dans des actions de santé publique auprès de groupes à risques (toxicomanes, prostituées).

Il enseigne l'art dramatique à Beyrouth et mène également une pratique d'écriture théâtrale. Il travaille avec Leyla Rabih dans Chroniques d'une révolution orpheline, Traverses. En France, il joue avec Sara Llorca et Hervé van der Meulen.

Spectacles du répertoire :

- Traverses, Création 2021 - Théâtre Dijon Bourgogne CDN
- Chroniques d'une révolution orpheline, Théâtre Paul Eluard Choisy-le-Roi, 2017.
- Lettres syriennes, lettres d'exil, Domaine d'Ô à Montpellier, 2013.

Action culturelle :

Depuis 2008 la compagnie a mené de nombreuses actions culturelles auprès de divers publics :

- résidences de création et ateliers de pratique en milieu scolaires et universitaire (Université de Dijon, de Strasbourg, Conservatoire de Dijon).
- depuis 2013 à 2018, elle propose en collaboration, avec le Collectif 7', des ateliers et des stages de pratique théâtrale pour les publics amateurs.
- suite aux attentats de 2015 et à l'invitation d'une MJC, la compagnie a récolté des paroles citoyennes avec restitution sous forme théâtrale (Après Charlie, suivi de Ça a commencé avec Charlie...), formes qui ont tourné au sein du réseau des MJC de Côte d'Or.
- depuis 2017, elle a mené plusieurs ateliers auprès de publics réfugiés et demandeurs d'asile.
- Création en 2021 de Figaro-ci, Figaro-là, d'après Beaumarchais, dans le cadre du dispositif « Lycéens et apprentis au spectacle vivant », Côté Cour Scène conventionnée Art, enfance et jeunesse.

La compagnie Grenier Neuf

Implantée à Dijon et dirigée par Leyla-Claire Rabih, la compagnie Grenier Neuf travaille depuis 2008 sur les écritures contemporaines et choisit de les faire entendre à des publics divers tout en cherchant à ajuster les propositions scéniques aux problématiques sociétales actuelles. Le travail théâtral est considéré comme celui de passeur : faire entendre, faire découvrir, faire réfléchir, cela veut aussi dire travailler à un métissage des cultures et des formes. La compagnie s'engage professionnellement envers les jeunes, les scolaires et les amateurs et multiplie les interventions hors des circuits traditionnels de diffusion du théâtre. Après « Chroniques d'une Révolution orpheline » créé en 2017, le travail artistique prend une direction plus particulière, s'appuyant d'une part sur la recherche documentaire, d'autre part sur la présence de la metteuse en scène au plateau.

La Compagnie Grenier Neuf est soutenue par la ville de Dijon (convention pluriannuelle) et le département de la Côte d'Or. Elle reçoit le soutien de la DRAC et de la Région Bourgogne Franche Comté pour ses projets. Leyla-Claire Rabih est artiste associée au GRRRANIT Scène Nationale de Belfort - Eleonora Rossi, 2023/2025.

Contacts

Direction artistique :

Leyla-Claire | Rabih Leylarabih@gmail.com | +33 (6) 68590942

<https://www.grenierneuf.org/>